

# ROCK & FOLK



**STONES CIRCUS**

**Jon Spencer**

**XTC**

**Mano Solo**

**Tool**

**Pere Ubu**

**Fluffy**

**Rick Wright**

**Presidents Of USA**

**Ils sont venus pour sauver  
leur maison de disques !**

# Noir Désir

N° 352 - 26 F - Décembre 1996

BELGIQUE 195 FB - SUISSE 8,90 FS - CANADA \$ 8,50  
GRANDE-BRETAGNE 4,70 £ - ALLEMAGNE 12 DM

L 9766 - 352 - 26,00 F



# Pere Ubu

## L'Incinérateur de Cadavres

Pour célébrer 20 ans d'alternative-wave que résume en 5 CD "Datapanik In The Year Zero", intégrale de son groupe Pere Ubu, et un nouvel album solo ("And Two Pale Boys"), David Thomas, le père spirituel de Frank Black donnait récemment rendez-vous dans la banlieue de Londres.

**L**e taxi s'arrête en bordure de route, dans la banlieue ensoleillée de Londres, et lâche : "C'est là." On entre dans l'unique pub, flanqué d'un parking et peuplé de gamins sortis de Ken Loach oubliés, de sportifs de comptoir et autres vieux qui lisent le journal. On s'enquiert de la présence de David Thomas, que personne ici ne semble connaître. L'affaire prend vingt bonnes minutes mais, au moment de partir, on le reconnaît à quelques mètres, vaguement indifférent à l'agitation alentour. On se présente, il sert la main sans dessiller. Là, panique ! Aurait-on manqué un épisode ? A se demander si l'homme a perdu la vue. On fait comme si de rien n'était, et on pose les premières questions. David Thomas, engoncé dans son costume de commis voyageur, a ce ton suffoqué des gens qui souffrent d'obésité et, par moments, à le voir s'agiter yeux fermés ou prendre un air fâché, s'emporter tout seul comme s'il souffrait, on ne peut qu'être frappé par l'odieux cousinage avec un personnage de fiction, Ignatius, le vieux garçon renfermé de "La Conjuración Des Imbéciles". "Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir...?"

### Maçonnerie

**Vous pourriez commencer par rappeler votre parcours biographique... Vous êtes né quand et où ?**

Je ne sais pas à quoi ça va vous servir, je suis né à Miami en juin 1953, David Thomas est mon vrai nom. Ma mère est de Géorgie et mon père de New York...

**Religion ?**

Protestants standards...

**Parents musiciens ?**

Je vous ai déjà dit que je voulais pas raconter ma vie ! Mes parents n'étaient pas musiciens. Bon, on s'arrête là, parce que la psychologie pop ne m'intéresse pas. La musique est une société de mâles entretenant des liens quasi maçonniques, les gens de l'extérieur ne peuvent

rien y comprendre. Je me suis mis à la musique parce qu'un de mes amis d'école m'avait branché pour faire la bande-son d'un film amateur. J'essayais de devenir journaliste à l'époque. J'étais maquettiste dans un magazine et, comme ils ont remarqué que je savais écrire, je suis devenu secrétaire de rédaction, puis journaliste musical à part entière, un secteur dans lequel les gens sont assez illettrés. J'avais des opinions fortes et j'ai commencé à penser que si j'étais si brillant je n'avais qu'à faire de la musique moi-même. Sans avoir jamais particulièrement aimé ça. Je ne m'intéresse qu'au chant, à la voix. La musique n'existe que pour qu'on chante dessus, n'a aucun sens sans chanteur. Ce qui m'intéresse, ce sont des bruits sur lesquels chanter... J'ai acheté une guitare à un ami et ça me faisait mal aux doigts, alors je me suis dit, je ferais mieux d'être chanteur...

**Vous chantez pour divertir ? Votre style a-t-il évolué avec les années ?**

Je sais très bien ce que je fais. Qui que ce soit de bon évolue, emprunte différentes routes, certaines mènent quelque part, d'autres nulle part. La fonction du chanteur est de manipuler le public, son instrument c'est ce public qu'il rend perceptif à certaines visions, sensible à certaines combinaisons de sons et de mots...

**Par manipuler vous sous-entendez comme un projet politique ?**

L'acte de création n'est pas une partie de plaisir. Il s'agit de savoir si on croit à l'art de la communication ou non, si on pense qu'il est utile de percevoir des choses à travers le regard d'un autre... Voilà, tout le monde ne voit pas la musique de la même manière. Pour beaucoup ce n'est qu'un mode de divertissement. Pour moi c'est une forme d'art, que je fais pour 5200 personnes qui vivaient dans l'Ohio en 1975. C'est le seul public auquel je m'adresse depuis toujours...

**Et le reste du monde, vous vous en tamponnez ?**

Même dans l'Ohio, je ne m'adresse qu'à 50

personnes en particulier, et la raison pour laquelle vous avez du mal à comprendre ce concept est que votre cerveau a été lavé par ce dogme d'une civilisation multiculturelle qui n'est qu'une excuse pour inventer une race de robots homogénéisés, de détruire toute communauté et toute vie singulière. Je me fiche d'entendre des groupes français faisant du reggae. Les Français n'ont pas le droit de jouer du reggae, ils ne sont pas nés en Jamaïque. A chacun de trouver son identité, je me fous qu'un groupe de Lyon joue la musique du midwest, je comprends mieux mon monde à travers quelqu'un qui a son propre monde, plutôt qu'à travers des imitations d'imitations qui ne veulent plus rien dire. Voilà pourquoi je dis que je n'écris que pour cinquante personnes. Je parle de leurs espoirs et rêves, de leurs peurs aussi...

**Au début de Pere Ubu, aviez-vous le sentiment de prêcher seul dans le désert ou sentiez-vous un mouvement se dessiner dans d'autres zones de l'art américain ?**

La new-wave avait la prétention de devenir au rock ce que la Nouvelle Vague avait été au cinéma français... Mais à part ça, je n'ai aucune affinité avec les médias visuels, les films m'ennuient la plupart du temps. Etant manipulateur moi-même, dès que j'ai vu où on essaie de m'entraîner, ça ne m'intéresse plus. C'est comme les livres, je ne les finis jamais.

**Vous auriez pu vous intéresser à des modes non narratifs de littérature ou à la peinture abstraite...**

Ouais, les babouins qui lancent de la peinture sur un mur, pour moi c'est toujours de la manipulation. Sortir de la formule blues ou pop c'est toujours manipuler.

**Vous vous souvenez des premières réactions à la musique de Pere Ubu ?**

Oui, nous étions naïfs. Nous avons grandi avec l'idée que personne ne voudrait de nous, ne nous comprendrait, ni ne nous entendrait. Les rockers de notre village pensaient qu'on était des crétins, donc on a fait ce qu'on a voulu. On savait qu'on était bons, qu'on était au bon endroit et au bon moment pour faire évoluer le rock, que c'était notre tour après Captain Beefheart, Soft Machine, Beach Boys, Zappa qui avaient déjà dit tout ce qu'ils avaient à dire, à nous d'ouvrir la voie comme des jeunes hommes. Seule la lutte pour imposer sa vision compte, cette union maçonnique avec ses frères musiciens... Le public ne voit que les cendres ou les débris du processus artistique.

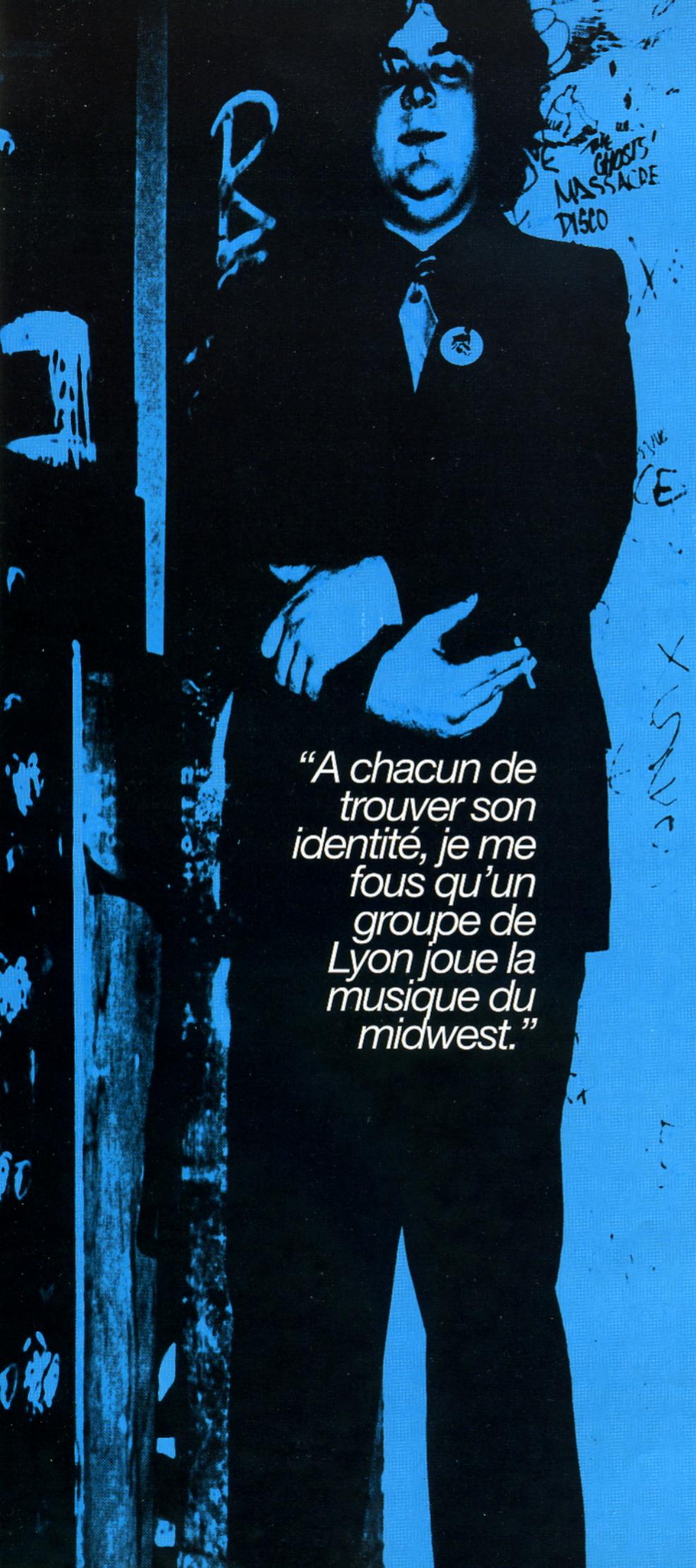
### Ville fantôme

**Vous êtes content du coffret-rétrospective ?**

Grâce au CD, on va enfin entendre la subtilité de nos mixes, la profondeur de notre son, car celui des vinyles nous a toujours déçus. Ce coffret permettra de découvrir un groupe qui n'a jamais cessé d'évoluer, qui a toujours cherché à se mettre dans une position difficile, afin de ne pas se répéter.

**En tant que chanteur reconnaissez-vous au moins le talent indépassable de gens comme Sinatra ?**

Bien sûr. "In The Wee Small Hours Of The



*"A chacun de trouver son identité, je me fous qu'un groupe de Lyon joue la musique du midwest."*

*Morning" est sans doute l'un des dix albums pour vocaliste et orchestre de l'histoire. Les arrangements sont transparents et le phrasé totalement imprévisible. Impossible d'être chanteur et de ne pas connaître ce que lui, Beefheart ou Randy Newman ont fait. Randy n'est pas un inventeur mais sa façon de raconter des histoires avec sa voix est stupéfiant. Si on considère le rock comme un art, il faut connaître son histoire, accepter de refuser de faire ce qui a déjà été fait. J'aurais pu chanter hardcore comme Iggy ou le MC5, mais j'ai vite réalisé que d'autres s'y étaient déjà employés, mieux et il y a longtemps. Je ne fais pas de la pop pour être riche ou me taper des belles filles. Je viens de la middle-class. Je sais que je peux faire plus d'argent en faisant autre chose mais voilà, j'ai grandi dans une société qui m'a appris qu'il y a des choses plus importantes que l'argent. Voilà l'injustice ! On ne réalise pas que 99,99 % de l'avant-garde artistique vient de la middle-class, mais il est de bon ton de toujours accuser la middle-class de tous les maux.*

**Le fait d'avoir rejoint votre femme à Londres il y a onze ans a-t-il influencé votre écriture ?**

*Ça ne change rien. Je n'habite pas Londres mais une ville fantôme qui n'existe pas, dans laquelle vivent les 5200 âmes de ma petite ville d'Ohio, des gens qui cherchent à lutter pour la préservation de la culture — que des phénomènes comme l'Internet vont finir par éradiquer définitivement. La culture ça ne consiste pas à rester assis sur son cul et à faire apparaître des informations sur son écran. La culture demande que l'on se lève comme un homme, qu'on traverse des vagues de douleur, qu'on fasse des choix cruels. La culture ce n'est pas dire oui à tout, c'est dire non ! Voilà, j'ai choisi de refuser de coopérer à cette fabrique de centres commerciaux et autres galeries de jeux vidéos, d'où des gosses pourris sortent en gerbant leur bière pensant qu'ils ont pris du bon temps. Je suis heureux dans ma ville fantôme, personne ne peut toucher à ça. L'endroit où l'on se trouve physiquement dans le monde n'a vraiment pas d'importance. Je viens du white trash et du black trash, du hillbilly du blues et du zydeco....*

**Vous avez le sentiment de n'avoir pas été reconnu par l'histoire ?**

*Il n'y a que des méprises à notre sujet. Normal, je travaille à partir de visions, de moments, d'émotions. Si je pouvais expliquer tout ce que je fais, alors cela ne servirait plus à rien de le faire, parce qu'on trahirait même l'idée de l'Art. L'Art consiste à être au-delà des mots. Toutes nos chansons, même les plus bizarres, sont modelées sur le format classique couplet-refrain, et partent de la même vision : un homme assis à une table de cuisine, prenant sa tête entre ses mains, il regarde à travers la cuisine... Dans le porche il y a une radio, plus loin il y a le bayou, et plus loin il y a l'autoroute. Voilà les images et les types d'émotions, le rai de lumière, le living-room sombre, voilà le genre d'images qui me connecte avec la vision. Beaucoup de mes chansons décrivent ce type de choses en sons. ★*

RECUEILLI PAR ERIC DAHAN